



HAL
open science

L'évolution urbaine moldave: Al. Ungureanu, Orasele din Moldova, studiu de geografie economicà

Violette Rey

► **To cite this version:**

Violette Rey. L'évolution urbaine moldave: Al. Ungureanu, Orasele din Moldova, studiu de geografie economicà. Annales de géographie, 1985, pp.485-486. hal-02888299

HAL Id: hal-02888299

<https://hal.science/hal-02888299>

Submitted on 2 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'évolution urbaine moldave : Al. Ungureanu, *Orasele din Moldova, studiu de geografie economică*

Violette Rey

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. L'évolution urbaine moldave : Al. Ungureanu, *Orasele din Moldova, studiu de geografie economică*. In: Annales de Géographie, t. 94, n°524, 1985. pp. 485-486;

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1985_num_94_524_20336_t1_0485_0000_1

Fichier pdf généré le 05/05/2018

L'évolution urbaine moldave

Il s'agit d'une thèse de Doctorat, fidèle à l'École roumaine de géographie si proche, par son histoire et ses centres d'intérêt, de l'École française. Une thèse où en 150 pages (norme réglementaire) et 12 chapitres, l'auteur s'efforce d'inventorier toutes les dimensions des villes moldaves¹.

La perspective historique donne au *phénomène urbain des marges orientales de l'Europe* sa spécificité. En particulier, se développe, à partir de 1774, dans le sillage du reflux turc, la ville « agraire-féodale » : le propriétaire foncier a le monopole du contrôle des ventes sur ses terres, et les bourgs se multiplient sous la double influence du latifundisme et du capitalisme commercial naissant. Mais cette floraison, comme d'autres précédemment, sera fragile ; nombre de villes de cette génération résisteront mal à la marginalisation économique qui touche la Principauté moldave, une fois qu'elle est insérée dans le jeune royaume de Roumanie (1865). Dans cette minutieuse recherche sur l'évolution urbaine moldave, l'auteur accorde davantage de poids à la situation et au site (« le cadre géographique naturel ») comme facteur urbigenè de durabilité de la ville qu'à un effet cumulatif qui serait alimenté par le niveau de taille que la ville aurait atteinte.

De très intéressantes indications sont également fournies sur les caractéristiques propres des villes moldaves dans le réseau national roumain : par leur faible coefficient de masculinité, dès la fin du XIX^e siècle, elles trahissent leur faible capacité de polarisation ; par le poids de leur « population flottante » (domiciliation urbaine de travail avec logement en foyer, mais domiciliation de résidence dans d'autres localités, souvent rurales), elles indiquent leur degré de dynamisme industriel (p. 71). Morphologies urbaines et problèmes édilitaires soulignent un autre aspect des villes moldaves : elles ont hérité d'une tradition de construction basse, avec une extension spatiale jugée excessive pour les coûts d'équipements.

En termes de structuration de l'espace régional par le réseau urbain, l'auteur confirme la validité du modèle de Christaller : il constate que pour les niveaux urbains inférieurs, l'indice de contact d'une aire d'influence avec les voisines atteint 5,8 (soit presque le 6 de l'hexagone christallerien) et il définit un coefficient d'autonomie de la zone d'influence d'une ville (rapport entre la superficie d'influence exclusive et la superficie des marges avec influences superposées, p. 141), afin de mieux établir les niveaux de la hiérarchie urbaine régionale.

Sur ce travail très documenté – mais où aucun tableau statistique et peu de cartes illustrent systématiquement les conclusions (trop de listes fastidieuses de villes selon telle ou telle typologie) – on peut émettre un regret : *la dimension industrielle de la ville est à peine esquissée*. En six pages est traitée cette fonction industrielle « aujourd'hui devenue la plus importante et assurant la solidité de l'organisme urbain » ! Cette importance est au demeurant attestée par les figures p. 81 où, de 1930 à 1956 et 1977, l'évolution des villes d'après leurs fonctions montre la « quasi-désurbanisation fonctionnelle de la ville » (l'expression est de nous), au

profit de la généralisation d'activités industrielles – dont on ne connaît pas les structures propres.

V. REY

1. Al. Ungureanu (1980), *Orasele din Moldova, studiu de geografie economică*. Edit. de l'Académie RSR, 165 p., 36 fig.

La croissance urbaine en Union soviétique

L'Union soviétique, qui était encore terre de paysans au moment de la seconde guerre mondiale, a subi un exode rural continu depuis quarante ans. Comme les autres économies industrielles, elle est désormais un pays où les villes rassemblent près des deux tiers de la population totale¹. De 1959 à 1979, la population urbaine s'est accrue de 66 % dans l'ensemble du territoire. La plus forte poussée d'urbanisation a été observée dans le sud (près du doublement en vingt ans). Près d'un tiers des citoyens résident dans des villes ou agglomérations de plus d'un million d'habitants : on en comptait 25 en 1983. Le phénomène le plus spectaculaire, en dehors de la rapide urbanisation du Sud, est la concentration de la population des régions orientales (Sibérie) dans des villes nouvelles à croissance rapide. Dans l'ouest, il s'agit des effets d'un exode rural déjà ancien, mais accéléré, dans l'est et le sud d'une migration interne vers des pôles de développement.

Mais « l'intendance » suit mal : la construction des logements est en retard sur les déplacements de population, les schémas de construction de masse des années 1960 sont remis en question, les équipements d'intérêt collectif se font longtemps attendre. Si le climat ne permet pas le développement d'habitat spontané léger temporaire, en revanche, la concentration de population dans des logements surpeuplés est officiellement dénoncée : 20 % des citoyens occupent encore des appartements communautaires. Avoir un logement familial pourvu des éléments essentiels de confort est un privilège. Aussi, beaucoup de travailleurs urbains préfèrent-ils continuer à habiter à la campagne – où ils peuvent par ailleurs bénéficier d'une petite économie agricole domestique – et s'astreindre à des migrations pendulaires cependant pénibles. Le nombre des insatisfaits augmente et alimente un marginalisme reconnu par les publications officielles. Il serait surprenant que des chocs aussi importants et aussi brutaux dans la redistribution géographique de la population n'engendrent pas des malaises sociaux. A tous égards, le mouvement a surpris les administrations locales ; les rythmes ne se sont pas accordés ; la précipitation dans l'improvisation s'est accompagnée de nombreuses malfaçons. Les modèles imaginés pour des concentrations optimales n'ont pas atteint leur but. L'urbanisation qui s'est imposée dans le cadre des structures de production et d'emploi est à repenser dans ses formes. En reconnaître la